

1964-04-26

AFSENDER

Sonja Ferlov Mancoba

MODTAGER

Niels Ferlov

FAKTA

Dokumenttype:

Brev

Dateringsbegrundelse:

Datering i brev.

Generel kommentar:

Bilag avisudklip om Søren Kierkegaard.

Afsendersted:

Paris

Modtagersted:

Rødovre

Omtalte personer:

Hanne

Gerda Blomsterberg

Hugo Ferlov

Knud Ferlov

Søren Kierkegaard

Arkivplacering:

Ferlov Mancoba arkivet.

DOKUMENTINDHOLD

Sonja Ferlov Mancoba sender et avisudklip med en debat om Søren Kierkegaard til Niels Ferlov og beder ham om eventuelt at sende det videre til Knud Ferlov. Hun skriver kort, fordi hun arbejder på en skulptur, som om et par dage skal udstilles.

TRANSSKRIFTION

153, rue du Chateau

Paris 14e

24/6-64

Kære Niels.

Blot et lille Ord herfra midt i Kampens Hede d.v.s. jeg arbejder stærkt med en Skulptur som skal afleveres til Udstilling om et Par Dage, derfor blir det ikke til et rigtigt Brev; det er blot for at sende dig dette Udklip om Søren Kirkegaard som vi saa i "Le Monde" den mest stabile Avis her. Det siger maaske ikke saa meget, men jeg synes alligevel du skal se det og om du synes kan du jo sende det til Onkel K. Jeg ved jo ikke om vil glæde ham eller om der er Ting der vil ærgre ham. I hvert Fald er det da godt at se saa ivrig Debat om Søren Kirkegaard ude i Verden, naar man har sat saa mange af sit Livs Kræfter ind paa at vise hans rige Værdier ud over Danmarks Grænser. Hils Onkel Knud hjerteligt fra mig med Tak for hans store Indsats. Jeg tror Hanne skrev han var flyttet, derfor skriver jeg ikke direkte. – Jeg haaber at du og din lille Familie har det godt og er tilfredse.

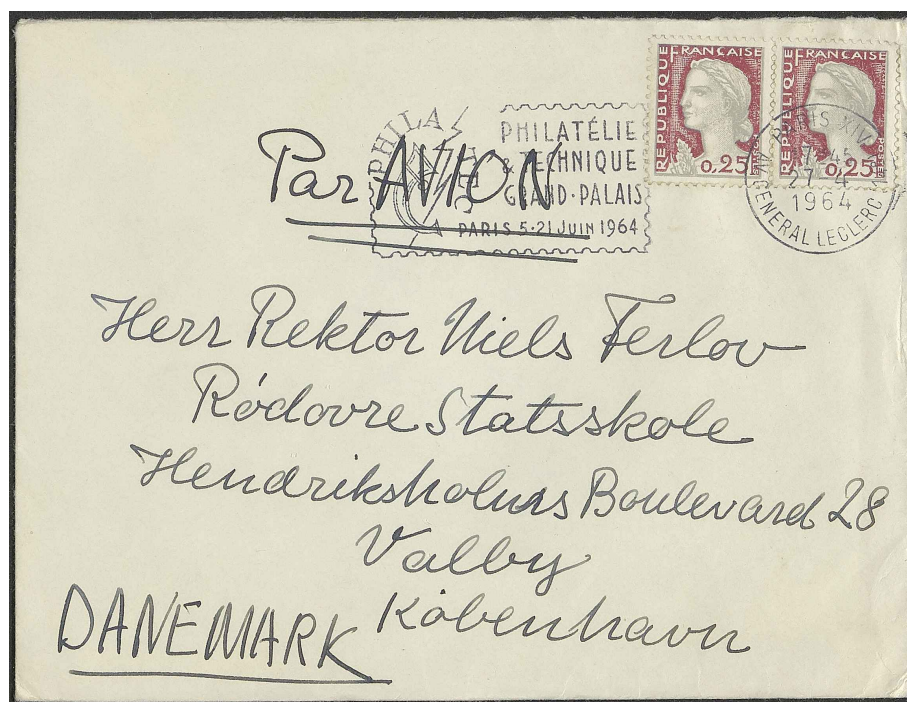
Nu de kærligste Hilsner og godt Mod fra
din hengivne Sonja.

P.S. Hils Hanne, Hugo og Gerda og hvem du ser af Familien

– S.

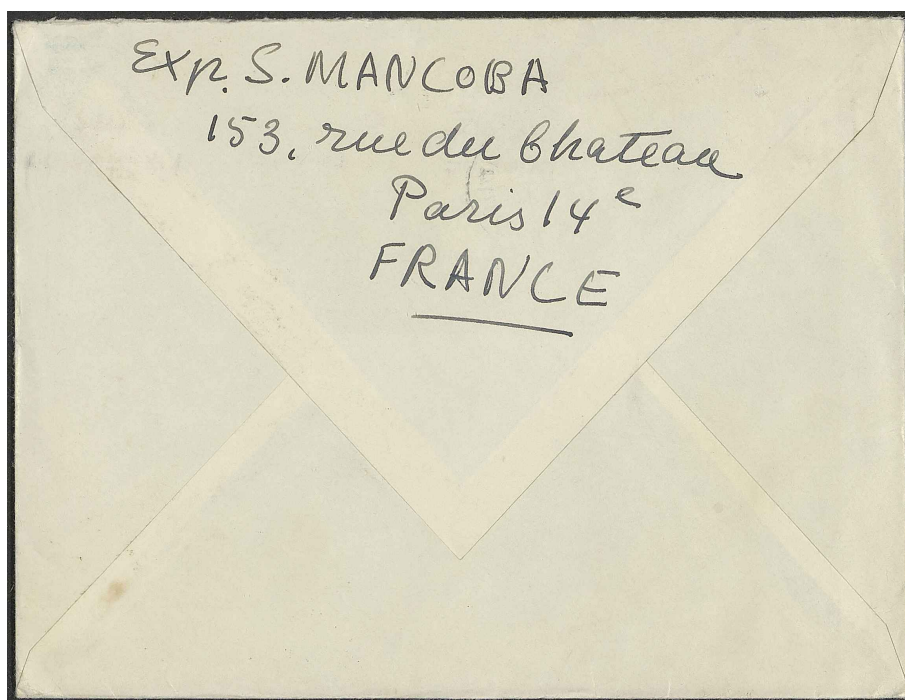
KILDER TIL
DANSK
KUNSTHISTORIE

NY CARLSBERGFONDET



KILDER TIL
DANSK
KUNSTHISTORIE

NY CARLSBERGFONDET



153, rue du Château
Paris 14^e

26/4-64

Kære Niels.

Blot et lille Ord herfra
midt i Kampens Hede d.v.s.
jeg arbejder stærkt med en
Skulptur som skal afleveres
til Udstilling om et Par Dage,
derfor blir det ikke til et
rigtigt Brev, det er blot for at
sende dig dette Udklip om
Søren Kirkegaard som vi saa i
"Le Monde" den mest stabile Avis
her. Det siger maaske ikke saa
meget, men jeg synes alligevel
du skal se det og om du synes
kan du jo sende det til Onkel K.
Jeg ved jo ikke om vil glæde
ham eller om der er Ting
der vil ærgre ham.

I hvert fald er det da godt
at se saa ivrig Debat om
Søren Kirkegaard lide i Verden,
naar man har sat saa mange
af sit Livs Kræfter ind paa
at vise hans rige Værdier ud
over Danmarks Grænser. Hils
Onkel Knud hjerteligt fra mig
med Tak for hans store Tidsats.
Jeg tror Hamme skrev han var
flyttet, derfor skriver jeg ikke
direkte. ————— Jeg haaber
at du og din lille Familie
har det godt og er tilfredse.
Med de kærligste Hilsener
og godt Mod fra
din hengivne Sonya.
P.S. Hils Hamme, Hugo og Gerda
og hvem du ser af Familien
————— S.

**KILDER TIL
DANSK
KUNSTHISTORIE**

NY CARLSBERGFONDET

Un colloque à l'Unesco sur Kierkegaard vivant

Le cent-cinquantième anniversaire du philosophe de l'ironie et du paradoxe, Soren Kierkegaard, a été célébré dignement par l'Unesco. Sur le thème *Kierkegaard vivant*, le directeur général, M. René Maheu, a atteint avec succès un double objectif : réunir à la fois, pendant deux jours, quelques-uns des maîtres les plus éminents de l'existentialisme contemporain et un public de plusieurs centaines d'auditeurs composé en majeure partie de très jeunes gens dont l'enthousiasme philosophique faisait plaisir à voir.

Certains se sont étonnés, bien à tort semble-t-il, du caractère un peu ardu de ces conférences. Les philosophes ne sont pas des romanciers ni même des poètes. Ce sont des spécialistes comme les autres. Il ne viendrait à l'idée de personne de reprocher son langage à un mathématicien ou à un linguiste. Jean-Paul Sartre avouait fort bien d'être son public qu'il allait parler en philosophe d'un antiphilosophie, c'est-à-dire en fin de compte d'un philosophe, car la dialectique de la philosophie est en ce sens un peu tautologique. La difficulté et l'effort semblent avoir été d'ailleurs et comme toujours payants : c'est en visant très haut que le directeur général a réussi à faire de l'Unesco, pendant deux jours de suite, le foyer vivant de la pensée philosophique contemporaine la plus authentique. La grande salle un peu solennelle, habitée aux plafonds budgétaires et aux rapports d'évaluation, a vibré de cette chaleur métaphysique propre au quartier Latin. Les diplomates et les délégués permanents remplacés par les philosophes et par les étudiants, l'Unesco s'est mis pour quelques heures en une espèce d'Olympia de la haute culture : ce n'est pas un mince éloge.

Les vedettes étaient Jean-Paul Sartre, Gabriel Marcel, le philosophe italien Enzo Paci et Jean Wahl, qui présidait, avec les voix prestigieuses de Martin Heidegger, de Georg Lukács et de Karl Jaspers, brillamment présentées par Jean Beaufret, Lucien Goldmann et Jeanne Hersch, qui ne se contentèrent pas de lire les traductions des textes (parfois corrigés) que ces maîtres d'aujourd'hui avaient adressés au colloque, mais les commentèrent avec autorité. Au cours des séances de travail, Jean Hyppolite, le père Fessard, le pasteur Westphal, Emmanuel Levinas, Jacques Havet, bien d'autres encore et non des moindres, Français ou Danais, Indiens ou Suisses, se joignirent à eux. Le directeur général souligna d'abord la part du scandale dans l'œuvre du penseur danois et invita les participants, au nom d'une organisation qui se veut « uniquement lieu de confrontations », à parler moins pour Kierkegaard que pour eux-mêmes et pour une vérité qui leur soit aussi personnelle que l'était la sienne aux yeux de Kierkegaard. Jean-Paul Sartre ouvrit le feu. C'était sa rentrée sur une grande scène parisienne. Ils ne comprenaient pas tous, mais tous étaient frappés par une dialectique proprement éblouissante ou ressuscitée à propos de Kierkegaard les thèmes fondamentaux de *Être et le Néant* et de *La Critique de la raison dialectique*. Les paradoxes ironiques éclataient sans discontinuer : Sartre rappela que Kierkegaard détestait les philosophes et que des philosophes étaient réunis pour le fêter ; il souligna que *Kierkegaard vivant* voulait évidemment dire Kierkegaard mort, car ce ne sont que les morts qu'on s'obstine à vouloir vivants ; il se présenta enfin comme « un athée du XX^e siècle », soucieux de déterminer ce qu'il était en droit de revendiquer et de sauver de l'héritage du père de l'existentialisme chrétien.

L'analyse de la révolte de l'existence subjective contre le système total du savoir établi par Hegel, les notions de trans-historique et d'universel singulier, l'histoire de la contingence vécue vers un sens historique, firent quelques victimes dont dut abandonner en cours de route sans qu'elles leissent rien paraître de leurs souffrances. Dans les discussions de travail et les échanges qui suivirent, en l'absence de Sartre, malheureusement, le double affrontement de Kierkegaard au système hégélien et au christianisme institutionnalisé fit l'essentiel des débats. Certains se demandèrent comment Sartre parvenait à se passer de la notion de péché si essentielle à Kierkegaard et si l'idée de l'unité radicale et de la contemporanéité avec le Christ pouvait être en quelque façon marxisée et historicisée par un athée du XX^e siècle. Le plaquant est que le représentant le plus éminent de l'existentialisme

chrétien en France, Gabriel Marcel, devait réuser le lendemain toute influence de Kierkegaard sur son œuvre. Le *Journal métaphysique* parait en 1927, Gabriel Marcel lit les *Miettes philosophiques* vers 1935, le *Post-Scriptum* en 1940 ou 1941. Les anthropologues invoqueraient la convergence plutôt que la diffusion. Entre Kierkegaard et Gabriel Marcel il faut parler moins de filiation que d'homologie entre deux esprits d'une même famille — marquée surtout, laisse entendre Marcel, par le drame secret des tensions intérieures.

Introduits par Jean Beaufret et par Lucien Goldmann, Martin Heidegger et Georg Lukács illustrèrent la formule d'Enzo Paci : la philosophie est un colloque toujours ouvert avec les philosophes du passé, et proposeront tour à tour, à partir de Kierkegaard ou à travers lui, les cheminement de leurs propres univers. Ce n'est évidemment pas ici, le lieu de les resumer. Disons seulement, en quelques mots rapides, que, pour Heidegger, il est permis de penser que la philosophie à l'époque présente, est entrée dans son stade terminal.

Dans un monde soumis à une science technicienne, elle s'exerce en sciences autonomes. Quelle tâche reste alors encore réservée à la métaphysique ? C'est là que surgissent non plus seulement la notion de *non-retrait*, mais encore celle de *clairière de l'ouvert*, qui semble devoir remettre en cause la tâche même de la pensée telle qu'elle apparaissait dans *Sein und Zeit*. Lukács, lui avait d'abord été sensible à l'importance de la notion de *geste* dans la pensée de Kierkegaard, son évolution vers le marxisme, la découverte du prolétariat à la fois comme sujet et comme objet de la révolution, le refus de la scission entre le savoir objectif et la réflexion de l'homme, l'orientation vers la notion de *totalité* et vers un monisme rigoureux qui l'oppose à la fois à Sartre et à Heidegger, victimes à ses yeux du dualisme de l'histoire et de l'individu ou de la science et de la philosophie.

Mlle Jeanne Hersch ne présenta pas seulement un très beau message de Karl Jaspers où l'accent était mis avec courage et profondeur sur le soulèvements authentique de Kierkegaard : la loyauté, elle développa aussi, trop brièvement, une théorie de l'*instant ponctuel*, qui, en refusant l'objectivité scientifique de la juxtaposition, fait jaillir l'incompréhensible et le contradictoire et aboutit sans doute à une espèce d'unicité sinon totalitaire, du moins exclusive, mais d'où naît l'espoir et la possibilité de la communication existentielle.

Ces brefs schémas donneront peut-être une idée de la difficulté de la tâche réservée à Jean Wahl, qui présidait avec une autorité souriante. Une synthèse à partir de Kierkegaard et de ses réfractaires dans la pensée contemporaine n'aurait-elle pas constitué la suprême ironie ? Après avoir rappelé la fameuse distinction entre *existentiel* et *existential*, Jean Wahl se félicita seulement de voir dans le monde d'aujourd'hui, dominé par la technique, et en face des explications — d'ailleurs en lutte entre elles — de Freud, de Marx et d'autres, une pensée se réaffirmer qui maintienne les droits et l'existence de ce qui ne peut être catégorisé ni qualifié, il y a un *quel* irréductible que nous devons à Kant. Avec Kierkegaard, c'est un *qui* irréductible qui ne peut jamais être essentialisé ni explicité.

En sortant de ces deux jours de vive excitation philosophique, participants et spectateurs pensaient à cette phrase de Kierkegaard, rappelée opportunément par Jaspers : « Intellectuellement, le capital que je laisse derrière moi n'est pas mince, mais je sais bien qui en profitera : lui, celui qui me répugne tant, l'enseignant, le professeur qui a pourtant hérité jusqu'à présent de tout ce qu'il y a de meilleur. Et si ces lignes lui tombent sous les yeux, elles ne l'arrêteront pas, non : cela même, il l'enseignera. »

D'un côté, la foule des philosophes, le savoir, le temps, le hégélianisme de la tolérance, l'espoir et le succès, les institutions, le sérieux ; de l'autre, le solitaire, le non-philosophe, la subjectivité, l'instant, l'exclusivisme ponctuel, la souffrance et le scandale, le désespoir, l'ironie : c'était l'homme de l'histoire à l'existence. En l'honneur de Kierkegaard vivant, l'Unesco vivante vient de donner une jolie fête, paradoxale comme il se doit, de la culture et de l'esprit.

JEAN D'ORMESSON.

**KILDER TIL
DANSK
KUNSTHISTORIE**

NY CARLSBERGFONDET

PROGRAMMES
du vendredi 24 avril

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses (D) signifiant dimanche; (L) lundi; (M) mardi; (Me) mercredi; (J) jeudi; (V) vendredi et (S) samedi.

Les salles subventionnées

Opéra, 20 h. 15 : Lucia de Lammermoor.
Opéra-Comique, 20 h. 30 : Les Noces de Fauré.
Comédie-Française, 20 h. 45 : Cinna; les Sincères; sam., 14 h. 30 : Cinna.
Théâtre de France, 20 h. 30 : La Remise.
Théâtre national populaire, 20 h. 15 : Romulus le Grand.
Théâtre de l'Est parisien, 20 h. 30 et sam., 14 h. : cinéma (le Fanfaron et la Vallée de la poudre).

Les théâtres

Alliance-Française (D), 21 h. : Un jardin sur la mer.
Ambassadeurs (L), 20 h. 45 : Photophilan.
Ambigu (M.), 20 h. 30 : Comment va le monde, mōssieu ?

AMBIGU

Comment va le monde, mōssieu ?
Il tourne, mōssieu !
de François Billeldoux
DERNIERES

Antoine (L), 21 h. : Mary-Mary.
Arts (M.), 21 h. : Ces dames aux chapeaux verts.
Atelier (M.), 20 h. 30 : Un mois à la campagne.
Athènes (M.), 20 h. : le Violeur.
Bonne (M.), 21 h. : la Parodie du Cid.
Bouffes-Parisiens (M.), 21 h. : Têtes de rechange.
Capucines (M.), 21 h. : Caroline a disparu.
Charles-de-Rochefort (M.), 21 h. : L'Arme à gauche.
Comédie-Caumartin (M.), 21 h. : Boëlje-Boëlje.
Comédie des Champs-Élysées (L), 20 h. 30 : Des souris et des hommes.
Comédie de Paris (M.), 21 h. : L'Érnuque.
Drouot (L) 21 h. 10 : March Edouard-VII (M.), 21 h. : Bonheur, impair et passé.
Fontaine (M.), 21 h. : Sacré Léonard.
Gaité-Montparnasse (L), 21 h. : la Cécilie.
Gramont (L), 21 h. : les Jouets.
Gymnase (L), 21 h. : Des clowns par milliers.
Hébertot (M.), 21 h. : Yerma.
Hochette (D.), 21 h. : Spectacle Ionasco.
Kalléoscope (L), 21 h. : Mime pour deux mines.
La Bruyère (D.), 20 h. 45 : L'Échappée belle.
Madeleine (D. soir et L.), 21 h. : la Voyante.
Machurins (L), 21 h. : Césaire, les Yeux de dix-huit ans.
Michel (L), 21 h. : Des enfants de cœur.
Michodière (L), 21 h. : la Preuve par quatre.
Montparnasse - Gaston - Baty (L), 20 h. 30 : Sainte Jeanne.
Mouffetard (D. et L.), 21 h. : le Songe.
Nouveautés (J.), 21 h. : Lorsque l'enfant parait.
Ouvre (M.), 20 h. 45 : la Dame de la mer.
Palais-Royal (M.), 21 h. : Un dimanche à New-York.
Poche-Montparnasse (D. soir et L.), 21 h. : le Pélican.
Porte-Saint-Martin (M.), 21 h. : Bonsoir madame Pinson.
Poulière (M.), 21 h. : Chérie notre Renaissance (L), 21 h. : Marcel Marceau.
Saint-Georges (J.), 21 h. : Croque-Monsieur.
Récamier (M.), 20 h. 30 : Sacco et Vanzetti.
Studio des Champs-Élysées (L), 20 h. 30 : le Cavalier seul.
Théâtre de Paris (J.), 20 h. 45 : Comment réussir dans les affaires.
Théâtre Moderne (M.), 21 h. : le Système Fabrizzi.
Théâtre-en-Rond (L.), 21 h. : Un inspecteur vous demande.
Théâtre du Ferre (L), 21 h. : Maître naturel du couple.
Théâtre 347 (L), 21 h. : l'Espagne de Federico Garcia Lorca.
Variétés (L), 21 h. 15 : Un homme comblé.
Vieux-Colombier (M.), 21 h. : Noces de sang.

VIEUX COLOMBIER

Tous les soirs 21 h. (sauf mardi)
LOCATION 15 JOURS A L'AVANCE

GERMAINE MONTERO
NOCES de SANG
FEDERICO GARCIA LORCA
2° ANNÉE DE SUCCÈS

le cinéma

« MONSIEUR »

Les Abysses, le Journal d'une femme de chambre, The Servant, et aujourd'hui Monsieur, il n'est question que des « gens de maison » sur nos écrans.

Mais autant les trois premiers films que je viens de citer étaient sombres, autant le dernier se veut divertissant et gai. Adapté d'une pièce de Claude Gevel, ce Monsieur (1) qu'a réalisé Jean-Paul Le Chanois s'inscrit, en effet, dans la plus pure tradition boulevardière. La situation rappelle un peu celle du fameux Toratchik de Jacques Deval. Un ancien magnat de la finance, qui a laissé croire à son suicide, s'engage comme maître d'hôtel chez de riches bourgeois. Non seulement il se révèle un serviteur modèle, mais il aide ses patrons à dénouer un petit imbroglio sentimental, en « ressuscitant » à point nommé.

Tout cela serait assez pousse-pousse et ne mériterait guère qu'on en parle.

LES FILMS NOUVEAUX

● A partir de vendredi :
DOCTEUR POLAMOU, américain de Stanley Kubrick, avec Peter Sellers (Vendôme, Studio-Publicis, et v.o. ; Gaumont-Rive gauche, Publicis Oly, en v.f.).
La fin du monde écopée sur le mode déjanté et burlesque.
LES DRAKKARS, anglais, en couleurs, de Jack Cardiff, avec Richard Widmark, Sidney Poitier (Paris, en v.o. ; Français, Miramar, Moutin-Rouge, en v.f.).
Navicateurs vikings, aventures fabuleuses et courses au trésor.

PETITES NOUVELLES

■ Le comédien Anthony Quinn a été engagé par le producteur-réalisateur Mark Robson (« Je suis un nègre », « Plus dure sera la chute ») pour être la vedette du film « Les Centurions », d'après le roman de Jean Lartéguy.

■ Au terme d'une tournée de vingt-deux concerts en Pologne et en Union soviétique, Vasso Bessetoi jouera à Leningrad, avec la Philharmonie placée sous la direction d'Eugène Mravinski, le « 4^e Concerto » de Beethoven.

L'Association Oder-Neisse

organise une

GRANDE SOIRÉE
DE GALA

à l'occasion du 19^e anniversaire de la fixation de la frontière Oder-Neisse.

Samedi 25 avril, à 20 h. 45
MAISON DE LA CHIMIE
28 bis, r. St-Dominique, Paris-7^e

Barbara HESSE-BUKOWSKA

Pianiste de renommée mondiale.

Ewa DEMARCYK

Jeune vedette polonaise de la chanson. Après ses succès en Pologne et son passage à l'Olympia.

LES 3 MENESTRELS

Joël HOLMES

Programme présenté par Paul HEBERT chanteur, fantaisiste, humoriste. Prix des places : 4 francs.

Les concerts

Maison de la radio, 21 h. : Orchestre philharmonique R.T.F., dir. J. Fournet. Eva Bernathova, piano (Schubert, Mozart, Ravel, Daniel-Lesur).
Versailles (Théâtre Montanier), 20 h. 45 : Orfeo, de Monteverdi.

SARAH BERNHARDT
THÉÂTRE des NATIONS
INAUGURATION DU CYCLE SHAKESPEARE
Les 25, 26 et 27 avril, à 21 heures
THÉÂTRE DE BRÈME
présente
HENRY LE HEROUX